



HAL
open science

INTÉGRATION TERRITORIALE D'UNE MONTAGNE EN TRANSITION AUX MARCHÉS URBAINS, LE CAS DES POROTO MOUNTAINS , TANZANIE

Sylvain Racaud

► **To cite this version:**

Sylvain Racaud. INTÉGRATION TERRITORIALE D'UNE MONTAGNE EN TRANSITION AUX MARCHÉS URBAINS, LE CAS DES POROTO MOUNTAINS , TANZANIE. Charlery de la Masselière B, Thibaud B, Duvat V. Dynamiques rurales dans les pays du Sud, l'enjeu territorial, Presses Universitaires du Mirail, 2013, Collection Ruralités Nord-Sud. hal-02323218

HAL Id: hal-02323218

<https://hal.science/hal-02323218>

Submitted on 21 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTÉGRATION TERRITORIALE D'UNE MONTAGNE EN TRANSITION AUX MARCHÉS URBAINS, LE CAS DES POROTO MOUNTAINS¹, TANZANIE

Sylvain RACAUD*

*Doctorant en géographie à l'UMR Dynamiques Rurales,
Université de Toulouse 2-Le Mirail, France – geosracaud@gmail.com

Introduction

L'étude des relations entre les objets géographiques (comme la ville ou la campagne) a longtemps été cloisonnée. De nombreuses approches (fonctionnelles, institutionnelles, etc.) marquées de l'empreinte analytique et mécaniste, s'attachent à l'analyse de chaque partie, puis à celle de leurs relations. Les objets sont ainsi considérés comme des entités closes, même si leurs frontières peuvent être appréhendées comme mobiles, floues, voire fluctuantes. L'exemple des relations ville-campagne est révélateur de la complexité qu'il y a à appréhender ces deux éléments ainsi que leur interface, tour à tour présentée comme espace périurbain, urbain, périurbain, etc. La difficulté réside déjà dans le choix du point de vue : se situe-t-on du côté de l'urbain, du rural, ou bien dans l'entre-deux ? Les modèles d'analyse qui favorisent la frontière et la disjonction mettent dans une posture inconfortable le chercheur qui prend pour objet les interactions. L'approche présentée dans ce travail se centre sur les flux et les réseaux. La démarche dépasse les oppositions « urbain-rural », « territoire-réseau » en s'appuyant sur les produits agricoles provenant d'une montagne et destinés aux marchés urbains proches ou lointains. Il s'agira d'analyser les ancrages territoriaux du système multi-scalaire de marchés.

¹ Selon les ouvrages, on peut lire « Poroto Mountains », « Uporoto Mountains », « Mount Mporoto ».

Les montagnes d'Afrique de l'Est sont des zones agricoles qui bénéficient de conditions environnementales favorables à la production en quantité et en variété de denrées alimentaires principalement destinées aux marchés urbains. Réservoirs de fortes densités de population, l'urbanisation y est ancienne. Ces espaces jouissent de caractéristiques écologiques et sociales qui les ont très tôt insérés par des politiques coloniales de mise en valeur et de contrôle de l'espace dans les circuits de commercialisation de cultures de rente. Ce modèle d'intégration a été remis en cause depuis les crises multiformes des années 1980 et les dérèglements consécutifs en matière de régulation agricole. Les populations ont réagi à ces bouleversements en reconvertissant leurs productions et en les redéployant vers la demande urbaine croissante. L'agriculture de montagne a résisté à ce choc en développant le vivrier marchand², c'est-à-dire en posant les bases d'un nouveau modèle de développement. Les processus de production et de mise en marché entraînent une amplification des échanges. Cela se traduit par un volume accru de flux de produits et d'acteurs plus variés, reliant un nombre croissant d'espaces dans le cadre d'un système multi-scalaire de marchés³. La montagne se trouve ainsi dans une phase de transition, dont les bases et la durabilité questionnent la viabilité de ce modèle qui arrime autrement la montagne au marché et interroge sa place dans le développement. Ces incertitudes placent la montagne dans une position éloignée de l'équilibre, tant les asymétries et les asynchronismes sont prégnants et dynamiques : les interdépendances spatio-temporelles de l'intégration territoriale sont hétérogènes et incertaines.

A travers le prisme du système multi-scalaire de marchés, on s'interrogera sur la contribution des flux agricoles (produits, acteurs,

² Le vivrier marchand se réfère aux cultures alimentaires commerciales : pomme de terre, banane, haricot, maïs, etc. La part d'autoconsommation et la part commerciale varient suivant les cultures, les ménages, les opportunités du marché, les moyens de production et les zones agro-écologiques. Par exemple dans la zone Poroto, le maïs est surtout autoconsommé, tandis que la pomme de terre est essentiellement vendue.

³ Le système multi-scalaire de marchés est un ensemble hiérarchisé de marchés interdépendants. On distingue plusieurs niveaux selon les fonctions commerciales, la distance, le type et la mesure des flux.

information) à l'intégration territoriale de la montagne à la globalisation⁴. Comment la montagne contribue-t-elle à l'approvisionnement urbain ? Quelles sont les modalités d'échanges de produits agricoles à l'intérieur et autour de la montagne ? Comment appréhender les interactions « urbain/rural », « territoire/réseau », « zones de production/zones de consommation » à des échelles variables ? Une première partie présente en termes conceptuels, l'hypothèse selon laquelle l'intégration de l'agriculture montagnarde au marché est le fruit à la fois de stratégies locales et exogènes et d'interactions entre des échelons multiples, qui l'orientent vers une extraversion croissante. La seconde partie montre comment l'organisation spatiale du système de marchés participe à l'intégration territoriale des Poroto Mountains à la globalisation.

1. Une intégration de la montagne orientée vers un contrôle exogène des flux?

Situées dans la partie sud-ouest de la Tanzanie, Mbeya et les Poroto Mountains bénéficient d'une localisation stratégique à l'échelle de la sous-région. La croissance urbaine, la croissance démographique et l'augmentation de la production agricole se traduisent par l'amplification des échanges. L'analyse de l'organisation des flux, dans le cadre d'un système de marchés extraverti, souligne les dimensions de l'intégration territoriale et leurs interdépendances.

1.1 L'amplification urbaine sur des bases rurales

Située à 1700 mètres d'altitude, la ville de Mbeya s'étend au nord des Poroto Mountains qui englobent le mont Rungwe. La métropole régionale est localisée à 851 Km de la capitale tanzanienne, sur le corridor Dar es Salaam-Zambie.

⁴ Dans cette contribution, la primauté de l'organisation des flux est accordée aux dépens de leurs mesures

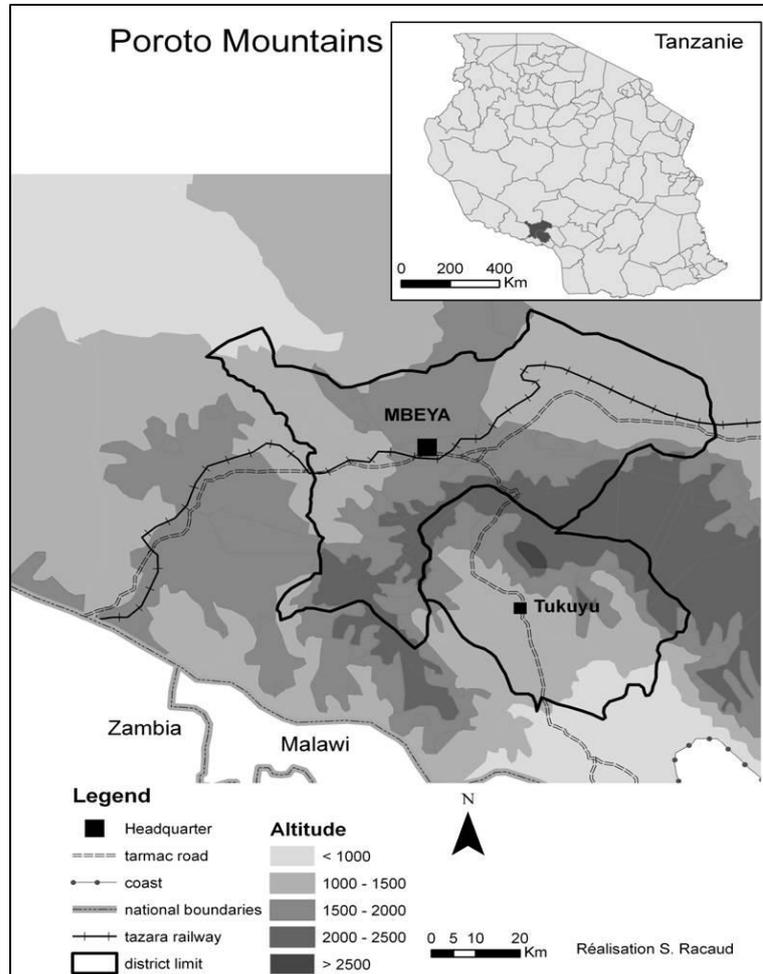


Figure1 - Carte de localisation des Poroto Mountains

Que ce soit avec la Zambie et le Malawi, les frontières sont distantes d'à peine une centaine de kilomètres de Mbeya. La capitale administrative de la région est la porte d'entrée pour ses voisins enclavés (Zambie, Malawi, Botswana, sud-est de la R.D.C.) et elle est également un débouché commercial pour son arrière pays. Sa création, dans les années 1920, aurait suivi la ruée vers l'or du début du siècle. La ville se développa rapidement à partir de 1952, lorsque les Anglais en firent la capitale de la « Southern Zone ». Elle compterait

aujourd'hui plus de 350 000 habitants⁵. Chef lieu du district de Rungwe, à 60 Km de Mbeya, Tukuyu est la seconde ville avec 28 000 habitants (2002). D'après les projections du Bureau National des Statistiques, la population de la zone étudiée aurait atteint un million d'habitants en 2009. En dépit des disparités liées à la ville, les données démographiques montrent que la population croît considérablement et rapidement et que les densités rurales sont fortes⁶.

Districts	Population en 2002	Taux croissance annuel 1988-2002	Densité Hab/Km ² en 2002
Mbeya Town	266 422	4	879 (1988)
Mbeya Rural	254 069	2,5	105
Rungwe	306 380	0,9	139

Tableau1 Eléments démographiques

L'économie est caractérisée par l'ampleur des activités agricoles qui occupent 80% de la population dans le district de Mbeya rural et 90% de la population dans le district de Rungwe. 21% des habitants de Mbeya town travaillent dans le secteur public, 44% dans le secteur informel, essentiellement dans l'artisanat et le petit commerce (et en particulier du secteur agricole), tandis que 33% dépendent directement de l'activité agricole. L'économie urbaine et l'économie rurale sont imbriquées ; la métropole régionale et la montagne sont intégrées dans un système de marchés reposant sur un réseau routier lacunaire. Un seul axe bitumé traverse la montagne. La route B-345 monte dans les Porotos depuis Mbeya, puis parcourt le mont Rungwe en redescendant vers Tukuyu avant d'atteindre le Malawi. L'essentiel des mobilités s'effectuent dans la montagne sur des routes secondaires qui prennent ainsi une importance majeure. Le paradoxe du rapport flux/infrastructures de transport est symptomatique des fortes

⁵ Projection pour l'année 2009 réalisée en 2003 d'après le recensement de 2002.

⁶ Données démographiques issues de: URT (2003), 2002 Population and housing census-General report, DAR, URT, National Bureau of statistics.

circulations inhérentes aux Porotos en dépit du réseau routier déficient.

La multiplicité des zones agro-écologiques est caractéristique de l'environnement riche et varié de notre terrain de recherche qui oscille entre 800m et 2400m. Le climat de type tropical à régime unimodal est influencé par les gradients altitudinaux, les températures modérées s'échelonnent de 0° à 28° et la pluviométrie moyenne annuelle varie entre 800mm et 2800mm. L'agriculture intensive de montagne est réalisée par de petites unités de production. Les principales cultures, en volume, sont par ordre décroissant le maïs, la pomme de terre et les fruits et légumes dans la zone Poroto, tandis que dans le Rungwe la banane, la pomme de terre et le maïs sont les récoltes majeures. La tendance est une croissance continue des volumes, induite par l'intensification et par l'extension des surfaces cultivées, même si cette dernière reste moindre dans le Rungwe à cause de la saturation de l'espace⁷. Du fait de capitaux largement insuffisants, les moyens de production sont limités, le recours aux engrais chimiques et aux produits phytosanitaires demeure problématique et est parfois marginal. Les récoltes sont vulnérables aux aléas climatiques et aux maladies et certaines peuvent varier très fortement d'une année sur l'autre. Ces caractéristiques sont aussi le fruit des bouleversements de l'agriculture tanzanienne entrée dans la globalisation selon un modèle libéral.

1.2 L'intégration territoriale dans un cadre libéral.

L'intégration des paysans au marché (ou du moins la monétisation de l'économie rurale) des Poroto Mountains se construit en plusieurs phases. Dans un premier temps l'économie coloniale a introduit les rapports marchands via la commercialisation des cultures de rente telles que le thé ou le café. Ensuite, la période post-coloniale, notamment à travers les politiques de villagisation (*ujamaa*) a transformé les systèmes de production d'une agriculture d'auto-

⁷ L'augmentation des volumes est indiquée par les relevés réalisés par les agents des bureaux d'agriculture des districts, il est admis que leurs méthodes de travail ont été améliorées ; l'augmentation des volumes signifie aussi une augmentation du nombre des relevés.

subsistance à une agriculture capable de dégager des surplus commerciaux pour augmenter les revenus et répondre à la demande urbaine croissante. Le bilan de ces politiques est controversé, en particulier celui des plans d'ajustements structurels imposés à partir de 1986. Le libéralisme économique a signifié pour les producteurs une réduction de l'accès aux intrants devenus trop chers, la fin des certitudes quant à l'accès au crédit et à des marchés auparavant garantis. Ce mode de pénétration de l'économie globale s'est traduit par l'abandon partiel ou total des cultures nécessitant des intrants chimiques, en particulier depuis les années 1990 lorsque les subventions aux intrants ont été totalement supprimées.⁸

La nécessité de commercialiser des productions s'est manifestée par des changements dans les choix culturels. Dans le Rungwe, la banane a supplanté de loin (en hectares cultivés) le café et le thé, alors que dans les Porotos, la pomme de terre et les fruits et légumes sont devenus les cultures principales reléguant le pyrèthre au stade d'une production résiduelle. Les productions en déclin s'écoulaient sur un marché organisé et garanti. Par exemple, la Mafinga factory, située à Iringa à 250 Km à l'est de Mbeya, achetait le pyrèthre des Porotos, mais le marché s'est effondré dans les années 1990 ; cependant on observe quelques signes de relance depuis les années 2000. Le vivrier marchand de la montagne rencontre un marché croissant et modifie les rapports de production qui se dissocient de plus en plus des rapports sociaux suivant une logique commerciale, comme l'a montré Cosmas Sokoni dans le Sud-Ouest tanzanien « Peasants have become more dependant on market exchange to meet basic consumption needs, and they therefore become vulnerable to changes in market conditions »⁹. Les transformations de la structure des productions se sont répercutées sur le système d'échange des cultures de montagne profondément bouleversé.

⁸ MWAKALOBO A., KUSHULIZA A., 1999. Smallholder Farming Systems in liberalized market environment in Tanzania : Some empirical analysis in some areas of Mbeya Region. *Agricultural Economists Society of Tanzania (AGREST), Conference Series* volume 2.

⁹ SOKONI C., 2007. Commercialisation of Smallholder Production in Tanzania : Implications to Sustainable Resource Management. Draft paper presented at the workshop on Resource management and Sustainable Management, 13th -17th August 2007.

Les échanges se sont amplifiés ; cela signifie une mise en scène d'acteurs plus variés et une plus grande gamme de produits provenant d'espaces de production plus nombreux et dont la mise en valeur répond à la demande urbaine. Ces phénomènes révèlent une complexification croissante des rapports entre la ville et la campagne dans lesquels les transactions, contrairement au passé, échappent à une régulation contrôlée. Des acteurs mobiles, en premier lieu la gamme diverse et variée des intermédiaires participent à la « régulation » du réseau selon des logiques marchandes. Le jeu de l'offre et de la demande, à travers en particulier l'accessibilité aux ressources, dessine pour partie la forme du réseau d'échange et contribue à son ancrage territorial. Dans cet espace réticulaire, l'urbain et le rural sont intégrés dans et par les dynamiques qui les animent. Paul Pélissier¹⁰ souligne la multiplicité des interrelations entre ville et campagne et explique que les campagnes fortement connectées à la ville sont les plus dynamiques et les plus urbanisées. Olivier Walther¹¹ ajoute que les villes sont créatrices de réseaux et que les rapports centre-périphérie en Afrique se distinguent par leur flexibilité. Dans les Porotos, l'urbanisation de la montagne s'appuie sur le réseau d'échange dont certains nœuds ne correspondent pas toujours aux centres urbains. Les interdépendances urbain-rural sont variables suivant le rythme, les modalités et les incertitudes des réponses au marché. Par exemple, Kiwira, village de moins de 4000 habitants, joue un rôle bien plus important dans les échanges que Tukuyu, chef lieu du district dont la population est sept fois supérieure. L'évolution du statut de la montagne dans le territoire et dans l'économie tanzanienne s'appuie sur ses capacités d'intégration à la globalisation ; localement, le développement suppose la cohésion des acteurs, des flux et du territoire. Cependant, cette hypothétique homogénéité est mise à mal par la dynamique actuelle qui met en jeu deux formes d'intégration : l'une territoriale et l'autre marchande. L'intégration implique le renforcement des liens qui unissent les éléments d'un système, et l'accroissement des interdépendances (Bret, 2005), soit

¹⁰ PELISSIER P., 2000. Ruraux et citadins en Afrique noire : une géographie métisse. *L'information géographique*, vol. 68, n°4, 293-308.

¹¹ WALTHER O., 2004. Au-delà de l'opposition entre ville et campagne. Eléments pour un modèle territorial dynamique en Afrique de l'Ouest. *L'information géographique*, vol. 68, n°4, 308-320.

l'incorporation d'une partie à un tout renouvelé. La première admet le développement d'infrastructures, des investissements, la seconde présume la monétarisation des rapports sociaux. Leur articulation n'est pas systématiquement complémentaire. L'intégration territoriale pourrait améliorer l'accès aux marchés physiques et à l'information, et de là bouleverser les rapports de forces entre les acteurs du système d'échange et les positions acquises. L'intégration au marché, autrement dit l'amplification des échanges, ne signifie ni l'urbanisation, ni l'intégration territoriale, du moins pas systématiquement ; des villages bien connectés aux réseaux commerciaux n'ont pas l'électricité (Ibililo). Il est possible d'en déduire que même si les volumes augmentent, la plus value réalisée localement est accaparée par des acteurs du réseau exogènes à la campagne, privant le rural de ressources et freinant l'intégration territoriale. L'ancrage territorial des ressources apparaît comme ambigu. Certes le privilège écologique local est au fondement de leur valeur, mais les productions n'ont de valeur que parce qu'il existe un marché exogène. En ce sens, la territorialité de l'agriculture est autant interne qu'externe à la montagne. Autrement dit, l'intérieur est contenu dans l'extérieur, l'extérieur est inclus dans l'intérieur, l'un ne va pas sans l'autre, le local et le global sont « un ».

La question de l'approvisionnement urbain depuis la montagne amène à porter notre attention sur les circulations de produits agricoles et d'acteurs du système d'échange. Les rencontres des flux se réalisent sur les marchés. La problématique appréhende les processus territoriaux et les rapports de pouvoir dans un système évoluant au-delà des clivages urbain-rural. Comment l'absence de régulation institutionnelle (soit le cadre d'un marché imparfait) laisse libre cours à un jeu d'acteurs concurrentiels et à des rapports de force inégaux qui se traduisent par des déséquilibres socio-spatiaux ? Ces déséquilibres pourraient mettre en péril l'émergence d'un modèle d'intégration territoriale fondé sur le vivrier marchand lui même reposant sur un système de marchés extraverti et fragile. L'intégration repose sur la façon dont s'organisent les flux. L'urbanisation, la libéralisation économique et la marchandisation de l'économie rurale (de la force de travail, de la terre, des services et des intrants) sont le moteur de ces flux.

En réponse à la complexification des phénomènes, la démarche décloisonne l'urbain et le rural, selon une conception systémique des processus et de l'espace. L'hypothèse de l'extraversion « aliénée » d'une montagne orientée vers une mainmise de son économie par les forces du marché, est traitée par une analyse de l'organisation des marchés dans les Poroto Mountains.

2. Processus territoriaux du système de marchés

L'ensemble des marchés constituent un système ouvert en expansion dont la forme est réticulaire. Les dynamiques qui l'animent révèlent la confrontation de l'urbain et du rural. Les processus territoriaux dans la montagne complexifient les modalités de l'intégration territoriale à la globalisation.

2.1 Densification du réseau de marchés dans les Poroto Mountains

La zone d'étude regroupe trente neuf marchés périodiques enregistrés par les services en charge du commerce des circonscriptions de référence (*districts*). Ces marchés reversent à l'administration les taxes perçues. Quatorze d'entre eux se trouvent dans le *district* de Rungwe et douze dans celui de Mbeya Rural. Mbeya Town comprend douze marchés urbains quotidiens. Situés à l'aval de la chaîne, ces lieux se rapportent à des ventes de faibles quantités entre clients-consommateurs urbains et vendeurs-détaillants urbains. Le réseau de marchés des Poroto Mountains comprend les marchés périodiques dit *gulio* qui se tiennent une à deux fois par semaine. Sont intégrés à ce réseau, les marchés Mbalizi et Uyole, nœuds d'échanges majeurs en périphérie de Mbeya qui sont à la fois des marchés quotidiens et périodiques. Le mode le plus commun d'organisation des marchés s'appuie sur un comité (*chairman, secretary, 3 à 8 members*) élu par les vendeurs pour une durée variable de trois à cinq ans. Ses fonctions concernent les tâches basiques de gestion de l'espace du marché (entretien, nettoyage, etc.) et la collecte des taxes pour le compte du *district*. Il n'existe pas de modèle

générique ni de régulation institutionnelle du réseau; la volonté de créer un marché émane des autorités locales.

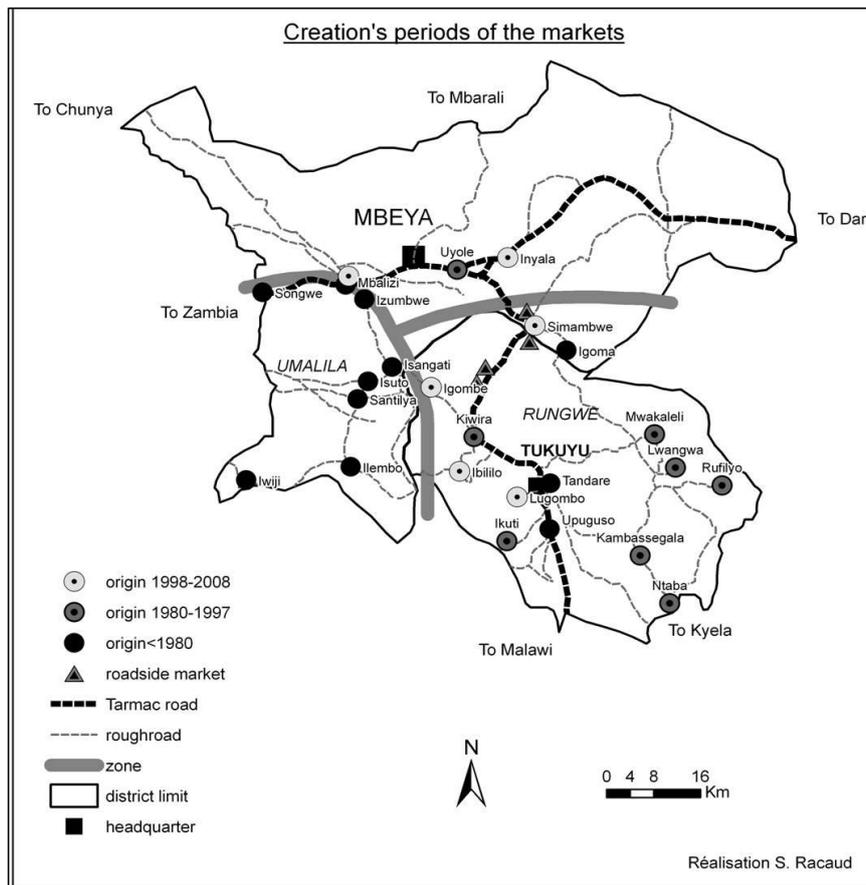


Figure 2 - Carte des périodes de création des marchés dans les Poroto Mountains

La figure 2 présente les périodes de création des marchés. On distingue trois ensembles : le premier concerne la zone écologique Umalila au sud du district de Mbeya rural, le second s'étend sur le Rungwe tandis que le troisième est situé au nord, le long de l'axe Dar es Salaam-Zambie (*tanzam highway*). Les marchés les plus anciens se concentrent dans la zone Umalila, ils datent d'avant les années 1980 et principalement de la décennie 1970. Dans le Rungwe, la majorité des

gulio ont été réalisés à partir des années 1980 tandis que Tukuyu et la périphérie de Mbeya abritent à la fois d'anciens et de très récents marchés. La construction de marchés en milieu urbain est le résultat d'une volonté politique de régulation des échanges et en particulier de collecte des taxes. A Mbalizi, l'ancienne zone aménagée au début des années 1960 est engorgée face à la croissance des volumes. Un second lieu a été décidé dans les années 2000 pour décongestionner l'ancienne place et pour développer Mbalizi, tout en contrôlant les transactions. De la même manière, Inyala a été réhabilité en 2007 par la construction d'infrastructures modernes et par l'organisation formelle des échanges. Manifestement, cette configuration ne convient pas aux acteurs qui boudent Inyala au grand dam de ses administrateurs. Parmi les huit lieux d'échange réalisés dans les années 2000, trois sont localisés le long d'un axe goudronné, et trois autres à moins de quinze kilomètres de l'asphalte. La route a un effet structurant dans l'organisation du système de marchés dans les Porotos, et encore plus dans le Rungwe où les nouveaux marchés se concentrent dans la zone bananière et à proximité de l'axe Mbeya-Malawi. Cette concentration est un indicateur de l'amplification des interactions entre la montagne et la ville, et de l'intégration des zones de production au marché.

La proximité entre les places d'échange récentes n'est pas perçue comme une concurrence négative, mais comme un facteur favorisant l'attractivité indispensable à la survie des marchés et à celle de leurs zones de production. Les villages essaient de tirer profit de l'intensification des relations, en accédant au marché par la création d'un *gulio* destiné à satisfaire la demande urbaine. Ainsi, Lugombo et Kinyika ont profité des flux engendrés par le *gulio* d'Ikuti. De même, Ibililo tire profit de la très forte attractivité de Kiwira. Néanmoins, l'apparition de nouveaux marchés peut porter préjudice comme à Santilya. Ce village est doté de halles bâties par des Belges en 1963, auxquelles s'ajoutent, selon une configuration linéaire, une série d'étals en bois. Des opérateurs locaux signalent que le nombre de clients a diminué du fait de la concurrence du *gulio* d'Ilemba, situé à une vingtaine de kilomètres plus au sud, dont le jour d'activité est vendredi, c'est-à-dire la veille de celui de Santilya. Les populations locales n'ont pas besoin de se rendre deux fois au marché d'autant

plus que l'accessibilité est problématique dans cette zone. Aussi, ce « rival » n'est pas jeune car le marché a démarré en 1966 ; son ancienneté contraste avec le phénomène de concurrence récente signalé à Santilya. On peut se demander si une dynamique de relance des activités peut être en œuvre à Ilembu, comme cela a pu être observé à Simambwe, ou Inyala. L'augmentation du nombre de marchés indique le dynamisme des échanges entre la montagne et l'extérieur. Le choix des jours d'activités confirme également une certaine complémentarité dans l'organisation du réseau des marchés dans les Poroto Mountains.

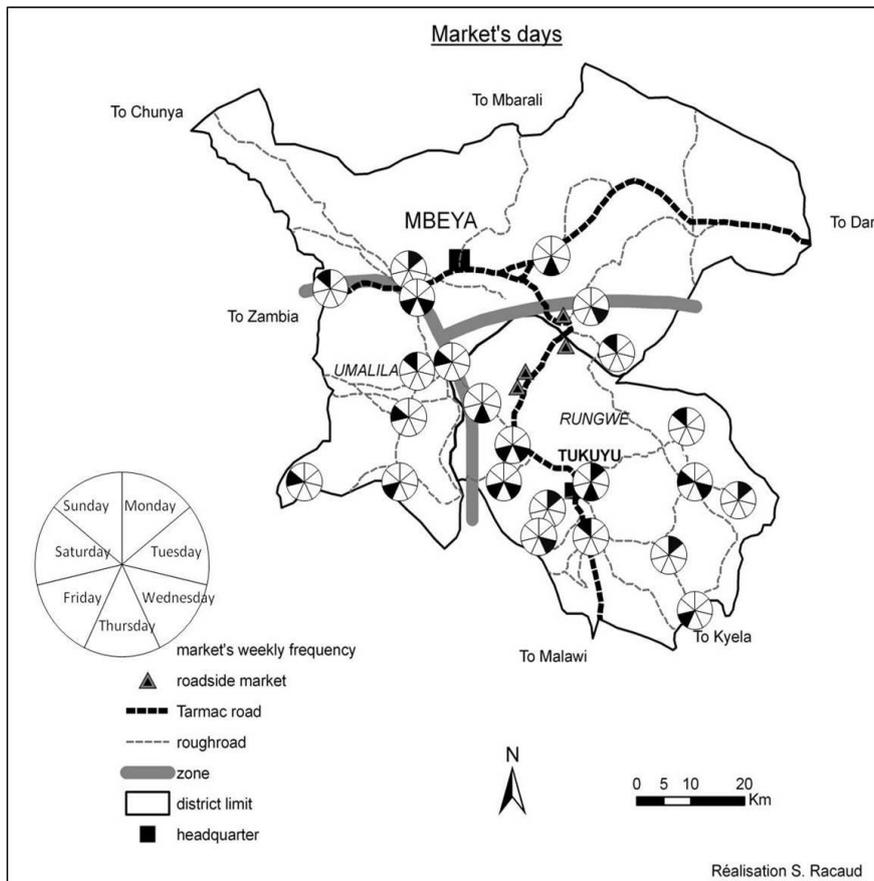


Figure 3 -- Carte des fréquences des jours de marché

La figure 3 montre une relative cohérence dans le choix du jour de *gulio* avec l'accessibilité du marché. On observe une relative homogénéité des fréquences des marchés là où les routes ne sont pas asphaltées, comme dans la zone enclavée d'Umalila, et une plus grande variété dans le Rungwe traversé par le tarmac. Au sud de Mbeya rural, les marchés sont reliés par des routes non goudronnées, ce qui complique les échanges surtout en période des pluies. Les *gulio* d'Isuto, d'Iwiji, de Santilya et d'Isangati se tiennent le dimanche pour les deux premiers villages et le samedi pour les deux autres. La collecte des produits vendus dans ces lieux à accès pénible est facilitée par la concentration des jours de vente puisque les camions peuvent faire une tournée des marchés voisins jusqu'à ce qu'ils soient pleins. L'objectif est d'optimiser l'attractivité des *gulio* isolés. On remarque également que ces marchés ont été créés pour la plupart dans les années soixante-dix.

C'est la proximité avec Kiwira qui explique la fréquence du marché d'Ibililo réalisé a posteriori. Les autorités locales ont calé les jours d'activité sur ceux de Kiwira : le mardi et le vendredi. Avant la création du *gulio* d'Ibililo en 1998, les paysans du village vendaient leurs produits et s'approvisionnaient à Kiwira, accessible via une piste d'environ dix kilomètres. Les responsables locaux ont décidé d'exploiter le potentiel local et ont créé un marché. Le *gulio* transforme radicalement le paysage de ce petit village constitué de quelques dizaines d'habitations alignées sur une centaine de mètres le long de la piste. Un espace ouvert d'une superficie d'environ 2500m², entourant un vieil arbre à la jonction de deux autres pistes fait office de place du marché. Ce village est caractérisé par un contraste entre l'absence d'infrastructures et sa forte attractivité. Les commerçants et transporteurs viennent en nombre s'approvisionner en différentes variétés de bananes (*matoki, marindi, kambani, uganda, etc.*) dont certaines sont très prisées par des pays voisins. Les responsables locaux indiquent qu'il n'y a pas de compétition mais une complémentarité entre les marchés. Les paysans qui se déplacent le jour du *gulio* peuvent profiter de l'augmentation du trafic pour écouler leur production soit à Ibililo, soit à Kiwira s'ils veulent augmenter le volant de négociation ou s'ils ont besoin de marchandises ou de services absents à Ibililo. Les acteurs exogènes qui viennent

s'approvisionner en banane sont assurés de pouvoir trouver en quantité suffisante les denrées dont la collecte est facilitée dans l'espace et dans le temps. La concordance des fréquences de marchés apparaît alors profitable pour les acteurs de la chaîne. Les nouveaux marchés préfèrent s'implanter à proximité des axes et la localisation explique la fréquence des jours de marchés.

2.2 Interdépendances flux-espace

Le réseau des marchés s'organise en fonction de critères géographiques d'accessibilité qui participent à l'attractivité d'un *gوليو* et aux différents niveaux d'intégration au marché. Mbeya, le Rungwe et la zone d'Umalila montrent des dynamiques différenciées dans leurs modalités d'intégration territoriale. Mbeya et sa périphérie disposent des plus importants lieux de transactions qui sont à la fois des marchés urbains de détail et surtout des noeuds majeurs de collecte et de redistribution pour l'espace local, national et même pour la sous-région. Le haut niveau d'urbanité favorise l'intensité des flux dans ces centres. D'un autre côté, dans la zone rurale d'Umalila, le réseau de *gوليو* contribue à une intégration limitée de leurs paysanneries à l'environnement extérieur. Il n'y a pas de marchés récents dans ce secteur ni de cultures de nouvelles variétés. L'apport des flux dans la construction du territoire régional y est plus diffus. Par contre, le Rungwe montre une forte vitalité. L'axe routier Mbeya-Malawi est structurant et favorise la densification du réseau de marchés grâce à la commercialisation de la banane (*ndizi*). Le dynamisme des marchés et de leurs espaces d'approvisionnement en denrées agricoles repose sur l'attractivité. L'enjeu est de faciliter la collecte par l'accessibilité, la disponibilité, la régularité et la qualité des vivres qui conditionnent le volume des flux et les degrés d'intégration. L'ancrage territorial des marchés est variable en fonction des types de flux qui les traversent. Les marchés de type « centre de collecte et de redistribution » ont des relations spatiales paradoxales : par leurs hautes fonctions commerciales (stockage, transformation, redistribution) ils sont reliés directement avec les plus grands marchés nationaux comme Kariakoo à Dar es Salaam, mais ils sont en même temps déconnectés avec leur arrière-pays avec lesquels ils entretiennent des relations indirectes. Par exemple, les cultivateurs

de tomates autour d'Uyole ne sont pas autorisés à vendre directement leurs récoltes dans ce marché majeur, le lien entre Uyole et les producteurs voisins se fait par le biais d'intermédiaires. Les *gوليو* reposent sur les acteurs de leur territoire pour l'approvisionnement et parallèlement ils peuvent être directement reliés à des capitales d'Etat voisins (par exemple Gaborone en ce qui concerne Ibililo). Ainsi, les ancrages territoriaux sont à géométrie variable, selon un système complexe de multiples chaînes changeantes selon les potentialités commerciales, les saisons, les produits et l'accessibilité. La banane, dans un même village ou dans un même foyer, peut emprunter plusieurs circuits de commercialisation. De plus, les acteurs de ces chaînes, par leurs multi-activités variables dans l'année, transgressent les catégories fonctionnelles de type « producteur », « commerçant », « intermédiaire », etc. Les interdépendances flux-espaces sont le produit des jeux d'acteurs de mondes divers. La confrontation de l'urbain et du rural est flagrante là où les rapports de force entre les acteurs sont les plus directs.

Le long de l'axe Mbeya-Malawi, des lieux sont fortement investis par les logiques du marché. Il s'agit de villages où l'investissement urbain est important et continu. La terre est vendue ou louée à de riches agriculteurs, à des employés urbains ayant accès au capital ou à des *businessmen* qui n'habitent pas dans la montagne (certains vivent à Dar es Salaam, Zanzibar, etc.). La marchandisation de la terre se diffuse aux marges des villages. Elle marginalise les mécanismes traditionnels d'accès à la terre et augmente les inégalités entre cultivateurs (Sokoni, 2001). A Ntokela, selon l'autorité locale, la terre serait détenue à 50% en location ou en propriété par des *absentee farmers*. La commercialisation de la terre provoque la marchandisation de la main d'œuvre, certains paysans deviennent ouvriers agricoles sur des terres qu'ils possédaient auparavant. Les systèmes de production sont transformés pour répondre aux investisseurs et aux *businessmen* urbains qui passent commande directement auprès des cultivateurs d'un volume de pomme de terre par exemple. La traduction spatiale est une spécialisation de zones de production le long de l'infrastructure de transport principale. Ce phénomène est aussi observé à Ndaga, puis à Iwanjele pour la carotte, et à Simambwe pour le chou. Ces marchés de bord de route se

développent en profitant du trafic et de la spécialisation du village qui participe à la construction renouvelée de son identité. Les investissements allogènes prennent part dans ces changements identitaires. La spécialisation territoriale se cale sur les zones agro-écologiques, sur les infrastructures de transport et sur les potentialités commerciales, chacun de ces facteurs ayant une part variable dans les processus, il n'y a pas de règle absolue. Les stratégies marchandes d'acteurs urbains sont un moteur majeur de ces transformations, de plus les urbains et leurs capitaux sont en position avantageuse dans la chaîne de négociation. Cependant les stratégies des paysans ne doivent pas être négligées et nuancent une fantasmée prédation urbaine totale, quand bien même les carences de l'accès au marché physique et à l'information proviennent du manque de capital. La régulation issue du jeu de l'offre et de la demande peut profiter aux producteurs quand la demande est forte et/ou quand l'accès au marché est à faible coût. Les producteurs de bananes à Simiké, en périphérie de Tukuyu savent que les agents collecteurs et autres transporteurs sont en forte concurrence à la basse saison. Ils se bousculent à la *farmgate* pour assurer leur contrat d'approvisionnement à durée très courte avec un donneur d'ordre urbain, ce qui les contraint parfois à plus de concessions dans les négociations avec les paysans.

Le réseau des marchés dans les Porotos est flexible, il s'organise de manière hiérarchisée avant tout selon des logiques spatiales et commerciales interdépendantes. Les nœuds animés par des acteurs multiples, s'établissent dans les lieux où les transactions sont concentrées et où la confrontation urbain-rural est prégnante.

Conclusion

L'amplification des échanges et la complexification des interdépendances remettent en cause les fondements sociaux et économiques de la montagne ainsi que ses modalités d'intégration à la globalisation. Les configurations récentes et dynamiques des flux renouvelés sont motivées par une marchandisation croissante des facteurs de production tels que la terre et la main d'œuvre. Les flux s'appuient sur un système de marchés extraverti mais reposant sur son arrière pays. La densification des marchés est un indicateur de

l'intégration territoriale et de l'urbanisation de la montagne. Les concentrations des lieux d'échange, d'une part temporelle et d'autre part spatiale, découlent du rôle des infrastructures, de l'accessibilité et des opportunités commerciales. Les processus territoriaux révèlent une dépendance de l'agriculture de montagne au marché extérieur. Les intermédiaires investissent ce système d'échange et font le lien entre la ruralité et le marché. L'hypothèse de l'extraversion « aliénée » est vérifiée tant que le fondamental accès au marché ne sera pas orienté en faveur des paysans locaux pour qu'ils puissent s'approprier véritablement ce système. Certes, la dépendance au marché est accrue, mais peut-être est-ce le prix à payer pour l'intégration territoriale, future imparfaite, de la montagne à la globalisation, du moins dans un premier temps. Intégré aux basses terres, le massif est un continuum spatial, mais à l'échelle locale c'est un continuum désagrégé, un territoire déséquilibré et asymétrique. La montagne, réalité en transition, illustre la permanence du changement. Elle est un objet paradoxal et composite de part ses attributs physiques et humains (Bart, 2001). Terrain d'étude pertinent pour le décloisonnement de l'urbain et du rural, la montagne est bel et bien un objet géographique à géométrie variable. En ce sens, la montagne, réceptacle de multiples paradoxes est un système ouvert, variable, hétérogène, dont la pertinence en tant qu'objet géographique et sa cohésion interne ne peuvent se penser qu'en relation avec son extérieur. Ainsi, la pensée d'Héraclite « l'Obscur », s'avère appropriée pour aborder la montagne est-africaine comme une réalité jamais achevée et continuellement créée par les forces qui la traversent, fussent-elles contradictoires.

Références bibliographie

BAREL Y., 1979. *Le paradoxe et le système, Essai sur le fantastique social*. Grenoble, Presses universitaires, 268p.

BAROIN C., CONSTANTIN F. (dir.), 1999. *La Tanzanie contemporaine. Histoire et diversité*. Karthala-IFRA, Paris Nairobi, 356p.

BART F., 2006. La montagne au cœur de l'Afrique orientale. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, No 235, 307-322.

BART F., BONVALLOT J., POURTIER R. (coord), 2002. Regards sur l'Afrique, *Historiens & Géographes* n°379, (édition spéciale), UGI, CNFG, IRD, 552p.

CHARLERY DE LA MASSELIERE B., 2002. Filières agricoles des produits tropicaux. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, No 220, 365-370.

CHARLERY DE LA MASSELIERE B., 2002. *La difficile libéralisation des filières agricoles au Kenya : ses conséquences sur les petits producteurs des hautes terres*. In CERAMAC, *Crise et mutations des agricultures de montagnes*. Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, p. 121-134.

CHARLERY DE LA MASSELIERE B., BART F., BONNASSIEU A., BARON C., RACAUD S., 2012 *Mountain and urbanization in East Africa*. In *Mountain Research and Development Journal*, IMS, Université de Berne. (à paraître)

COMORO C., 1988. *Urbanization in Tanzania, The dynamics of market forces : the case study of Mbeya*. PhD thesis, Carleton University, Ottawa, 268p.

MINVIELLE JP., 1999. *L'articulation des paysans au marché*. In Haubert H. – *L'avenir des paysans*. PUF, p.107-122.

MORIN E., *Introduction à la pensée complexe*. Paris, Seuil, 160p.

LORIAUX M. (dir.), 1998. *Population et Développement, une approche globale et systémique*, Louvain La Neuve, Academia-Bruylant, Paris, L'Harmattan, 580p.

PELISSIER P., 2000. Les interactions rural-urbain : circulation et mobilisation des ressources. *Bulletin de l'APAD*, juin 2000, No19.

VEYRET Y., 2001(coord.) *Les montagnes, discours et enjeux géographiques*. Paris, SEDES, 140p.

SACAREAU I., 2003. *La montagne, Une approche géographique*, Belin, Paris, 288p.

SOKONI C., 2008. Commercialisation of smallholder production in Tanzania : implication for sustainable resources management. *Geographical Journal*, Vol. No.2, 149-175.

Résumé

Les montagnes d'Afrique de l'Est sont des zones de cultures agricoles qui bénéficient de conditions environnementales favorables à la production considérable de denrées alimentaires en quantité et en variété, principalement destinées aux marchés urbains. La montagne est en transition. Son modèle agricole est bouleversé dans le cadre d'une complexification des interdépendances entre les zones de production et le marché. De nouveaux acteurs investissent la montagne et participent à la marchandisation des facteurs de production. Les moteurs de ces mutations sont des logiques de marché inscrites dans les flux. Les paysans répondent à la demande en fonction de l'accès aux moyens de production et au marché. Les échanges reposent sur un système de marchés qui réinterroge les modalités de l'intégration territoriale de la montagne à la globalisation. La montagne s'intègre au marché et se désagrège spatialement.

Mots-clés : Montagne, agriculture, marchés, intégration territoriale.

Abstract

East African mountains' environments allow the supply of a plentiful variety of foodstuffs. The extent of the offer of the agricultural products is a response to the urban demand. The mountain is in a transition period. Mountains' agricultural model is disrupted in a context of increasing complexity of interdependences between production zones and the market. New players are investing in the mountains and lead to the commercialisation of the means of

production. The drivers of those changes are pointed out by the flows. Peasants' responses vary according to access to capital and access to the market. The markets are some interfaces between rural and urban. Exchanges depend on markets system which question about the territorial integration of the mountain to the globalisation. The integration to the market can lead to a spatial breakup of the mountain.

Key words : Mountain, agriculture, markets, territorial integration.